

Léa Trys



MENTIONS LÉGALES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-2515-4

© Aurélie Martel-Maury, 2019.

Couverture réalisée par Aurélie Martel-Maury

Crédits images : 123RF/Przemyslaw Koch/Sergei
Vidineev/AdobeStock/staras/Viorel Sima

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du
contenu de ce livre.

DU MÊME AUTEUR

My Cross

ESCAPE THE SHADOWS

(série romance contemporaine)

- 1 - Résilience
- 2 - Délivrance
- 3 - Rivalité
- 4 - Rédemption

Prochaines sorties :

Chroniques de Crimson – tome 1

Chroniques de Crimson – tome 2



4. *Rédemption*

Playlist

Last Goodbye — *Jeff Buckley*
Lost In The Universe — *Sky Mubs X Alston & Ozone*
Heart — *Two Steps From Hell.*
Your Song — *Elton John*
Eternal Oblivion — *Phil Rey & Felicia Farerre*
Rescue Me — *Thirty Seconds To Mars*
Simple Man — *Lynyrd Skynyrd*
The Silence — *Manchester Orchestra*
Robbers — *The 1975*
Small Town Southern Man — *Alan Jackson*
Your Own Story — *Distant Dream*
La Grange — *ZZ Top*
Rockin' In The Free World — *Neil Young*
Seven Turns — *The Allman Brothers Band*
Good Clean Fun — *The Allman Brothers Band*
Where The Lonely Ones Roam — *Digital Daggers*
Close Your Eyes — *Digital Daggers*
Hear Me Now — *Hollywood undead*
Kings Never Die — *Eminem ft. Gwen Stefani*
Linkin Park - In The End (Markus Schulz Tribute
Remix)
Wolves At Night — *Manchester Orchestra*
Midnight Dove — *Shawn James*
All You Ever Needed Was Love — *Island*
I Found — *Amber Run*

You're Somebody Else — *Flora Cash*
Black Honey — *Thrice*
The Night King — *Ramin Djawadi*
There's No Place Like Home — *Michael Giacchino*
I Don't Want To Miss a Thing — *Aerosmith.*
November Rain — *Guns N'Roses*
Sweet Child O'Mine — *Guns N'Roses*
I'll Stand By You — *The Pretenders*
Highway To Hell — *AC/DC*



Prologue

Mardi 13 Juillet 2010 — Mike

Je repose ma bouteille de bière sur le siège passager pour ouvrir ma boîte à gants. J'en tire un étui en ferraille dont je m'empresse de soulever le couvercle. La douce odeur du cannabis se répand dans l'habitacle de ma voiture et j'inspire profondément.

Si mes parents me voyaient en ce moment même, ils me mettraient des claques dans la gueule, mais c'est plus fort que moi. À l'intérieur, je bous, je pleure, je me sens oppressé et c'est le chaos. J'aimerais tellement revenir en arrière, ne pas faire le con...

Je viens ici tous les soirs et chaque nuit je ne vois que des lumières éteintes. Je sombre un peu plus à chaque minute qui passe.

Personne ne sait où elle est.

Ses parents ne veulent rien me dire et refusent désormais de me voir.

Le manque que je ressens est terrible et je sais que rien ne pourra en venir à bout.

Elle m'a abandonné.

Ma mère m'abandonne aussi.

À croire que je ne mérite que ça.

Mon joint roulé, je le porte à mes lèvres pour l'allumer. Je tire une profonde latte tandis que le parfum doux et légèrement sucré se répand tout autour de moi.

Une deuxième taffe et je laisse mon corps s'enfoncer dans le siège, ma tête repose sur l'appuie-tête et part à la dérive.

Je ne sais pas ce que m'a passé Dylan ce coup-ci, mais elle est vraiment bonne. Je sens déjà mon esprit s'apaiser alors que je regarde sa fenêtre où la lumière reste désespérément éteinte.

L'autoradio diffuse une chanson¹ de Jeff Buckley et ses mots se fraient un chemin à travers mon esprit embrumé.



¹ Last Goodbye.

Chapitre 1

Samedi 2 Juin 2018 — Callie

— Callie ! Callie, bon sang réveille-toi !

J'ouvre d'un seul coup les yeux avec le souffle coupé, mais je les referme aussitôt, éblouie par la lumière vive du plafonnier qui se déverse dans ma chambre et que ma mère a allumé en pénétrant à l'intérieur. J'ai l'impression de ne plus pouvoir respirer, d'étouffer. Mes poumons me font un mal de chien et je peine à inspirer cet air dont j'ai tant besoin.

Je me redresse dans mon lit, le corps tremblant, et elle en profite pour me prendre dans ses bras. Je ferme les yeux en inspirant son parfum de cerise, ce parfum qui me réconforte chaque jour depuis que je foule cette terre. Mon corps est trempé de sueur et mon t-shirt me colle à la peau, je me sens sale et misérable. C'est ainsi chaque nuit, chaque matin. C'est le désespoir qui me colle à la peau, comme un cancer qui me ronge de l'intérieur. Un désespoir qui me coupe le souffle, une douleur qui pèse lourd sur mon cœur. J'ai la sensation de couler telle une enclume au fond de l'eau, d'être emportée

dans les abysses d'une mer de ténèbres et que rien ne me permettra de revenir à la surface.

— Tout va bien ma chérie, murmure-t-elle à mon oreille. Tout va bien, tu es en sécurité.

Ma mère me berce doucement et tendrement contre elle. Je la laisse faire parce que j'en ai besoin. Son contact, son odeur et sa chaleur m'ancrent dans la réalité et chasse les bribes de mon cauchemar qui subsistent. Du moins jusqu'à la prochaine nuit. Car dès que je m'endormirai, ils ressurgiront, toujours véhéments et tenaces. C'est ainsi depuis huit mois. J'ai vu la mort venir me chercher, je l'ai ressentie dans chaque parcelle de mon corps, mais je lui ai échappée. Depuis elle me hante et me rappelle que je ne devrais plus être de ce monde. Tout comme le reste de mon équipe, je devrais être morte et enterrée. Chaque jour, la culpabilité m'enchaîne, parce qu'ils sont morts et moi je suis vivante. Elle m'accable et brise un peu plus mon âme à chaque minute qui passe.

Ma mère se redresse et ses mains viennent encadrer mon visage, ses pouces essuyant mes larmes. Comme après chaque cauchemar, elles se déversent silencieusement alors que mon cœur et mon esprit hurlent leur déchirement. L'un comme l'autre, ils sont brisés. Mon cœur parce qu'il ne s'est jamais remis de l'affront qu'il a subi, et mon esprit parce qu'il a vu trop de violence, de mort et de désolation. J'ai l'impression d'être arrivée au bout d'un chemin, de me retrouver devant un précipice et que la seule manière d'être délivrée est de me jeter dans ce vide qui m'appelle.

— Tout va bien, tu es en sécurité ma chérie, répète inlassablement ma mère.

Je me le répète aussi, parce que même si je suis désormais réveillée, je suis encore prisonnière de mon songe. Tout comme je suis prisonnière de ma vie. Autour de moi, le monde continue d'avancer alors que je m'enlise un peu plus. Je ne suis pas seule et pourtant j'ai l'impression d'être isolée de tout. Comme si un mur invisible et infranchissable se tenait entre le reste du monde et moi. Ils ne savent pas, ils ne comprennent pas. Le monde tel qu'ils le voient n'est plus le mien, j'ai abandonné tout espoir de le comprendre, tout comme les hommes qui le peuplent. J'ai voulu aider, c'est ce que l'on nous demande de faire, mais tout cela ce ne sont que des mensonges qui me laissent un goût amer dans la bouche et comme une sensation de saleté qui m'imprègne.

Je plonge mon regard dans celui de ma mère. Ses yeux ambrés, les mêmes que les miens, brillent de larmes contenues. Elle est fatiguée de tout ça, fatiguée d'accourir chaque jour à mon chevet. Et je le suis tout autant de lui faire endurer, à elle et à mon père, tout cela. Mais je sais qu'ils sont heureux que je sois vivante. Chaque soir, lorsque je vais me coucher, j'entends ma mère prier et remercier Dieu de m'avoir laissé la vie et permis de rentrer auprès d'elle. Je ne crois pas en Dieu, je ne crois plus en lui. J'ai vu trop d'horreur pour ça. S'il S'Il existait, pourquoi laisserait-Il les hommes s'entretuer et perpétrer toujours plus d'atrocités ? Dieu n'est qu'une création de l'Homme pour se rassurer. Les gens ont peur alors ils ont besoin de se raccrocher à quelque chose. Moi, je ne me raccroche plus à rien, car il n'y a rien à espérer de la nature humaine. L'Homme crée la vie, mais il prend tout autant de plaisir à la détruire.

Nous restons ainsi de longues minutes, dans les bras l'une de l'autre, et lorsque j'arrive enfin à me calmer, je me dégage des bras rassurants et apaisants de ma génitrice.

— Ça va aller ? me demande-t-elle de sa voix douce.

Je hoche la tête en fermant un instant les yeux.

— Oui, maman. Tout va bien, c'est passé. Merci.

Elle m'adresse un sourire tendre et me presse la main qu'elle tenait, mais n'ajoute rien. Elle me lâche en se levant puis quitte ma chambre. Je ne traîne pas au lit et décide de me lever. Aujourd'hui est un jour spécial. Judy Shane, une amie de ma mère, se marie et je suis également invitée. J'aurais pu décliner et continuer de me terrer dans ma chambre comme je le fais depuis des mois, mais je veux y aller, même si je sais qu'à la fin de la journée je me coucherai avec plus de souffrance dans mon cœur. Je veux y aller pour le voir, parce que je suis certaine qu'il sera là. Parce que malgré les années qui ont passé et le mal qu'il m'a fait, je suis toujours amoureuse de lui.

Je me dirige vers mon ordinateur resté allumé et lance la musique² tout en portant une main à mon cou. Je caresse un instant le métal rassurant de mon collier et pour la première fois depuis des mois, j'enlève la chaîne que je porte, un pincement au cœur accompagnant ce geste. C'est un déchirement, mais je veux éviter les questions qui accompagneront obligatoirement sa vue.

² Lost In The Universe — *Sky Mubs*

Chapitre 2

Mike

Je n'arrive pas à croire ce que mes yeux me montrent. Je suis figé, tétanisé sur place, sans arriver à faire le moindre mouvement.

Les remparts que j'ai érigés autour de mon cœur pendant des années viennent de voler en éclats. C'est comme si le Mike que j'étais devenu venait d'être pulvérisé en milliers de morceaux et de disparaître. Pendant des années, j'ai espéré secrètement ce moment, réfléchissant à ce que je lui dirais si je l'avais en face de moi et maintenant que ça arrive enfin, je ne sais pas si je dois aller la voir ou attendre qu'elle vienne à moi.

Elle ne m'a pas encore remarqué alors j'ai tout le loisir de l'observer. Elle est encore plus belle que dans mes souvenirs. Aujourd'hui, c'est une femme et les années qui ont passées n'ont fait que la sublimer. Son visage s'est délicatement affiné, son corps est plus voluptueux, tout en formes sensuelles. La robe rose pâle qu'elle porte rehausse la couleur dorée de sa peau, et ses cheveux blonds sont relevés en un chignon

sophistiqué qui dégage sa nuque délicate. J'ai envie de poser ma main dessus et d'en apprécier la douceur, comme j'ai pu le faire un millier de fois par le passé, mais pour le moment c'est une chose qui m'ait interdite. Pourtant le besoin impérieux, profond et brutal qu'elle soit de nouveau mienne me foudroie et me ronge de l'intérieur. Depuis que je l'ai vue, mon cœur pulse plus fort dans ma poitrine et mes mains sont moites. J'ai l'impression de redevenir l'adolescent de dix-sept ans que j'étais lorsque je l'ai vue pour la première fois et qu'elle a débarqué dans notre lycée. Ce jour-là, je n'étais pas dans un meilleur état et son regard doré m'avait foudroyé sur place.

Il faut que je lui parle, il faut que je la touche. C'est un besoin viscéral et douloureux. J'ai perdu la Callie adolescente, mais je compte bien conquérir la femme et ne plus jamais la laisser m'échapper. Il fut un temps où elle était à moi et je lui appartenais corps et âme. Mais j'étais jeune, arrogant et complètement stupide, et depuis ce jour où j'ai fait la plus grosse connerie de ma vie, il n'y a pas eu un jour où je ne l'ai pas regrettée. Les souvenirs de ce jour sont d'ailleurs toujours aussi vivaces. Je me revois à la soirée que donnait Jason chez lui. Ce soir-là, j'ai bu et fumé plus que de raison, et j'ai trahi l'amour et la confiance qu'elle me portait. Je ne me souviens pas de ce qu'il s'est passé exactement le soir, mais quand le lendemain matin j'ai émergé du brouillard, j'ai eu envie de vider tripes et boyaux. Je me suis réveillé au lit avec une fille que je ne connaissais pas, nous étions nus tous les deux et le préservatif usagé qui gisait par terre confirmait ce que je redoutais. Avant cette nuit-là, je n'avais jamais été un salaud avec les filles et pourtant, je venais de l'être avec la seule qui

comptait pour moi. Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie, parce que je ne savais pas comment elle réagirait quand je lui confesserais ma stupidité, sauf que je n'ai jamais eu l'occasion de le faire. Je me suis rhabillé en vitesse, dégoûté par ce que je venais de faire, dégoûté par la vision du corps de cette fille qui ne représentait rien pour moi, puis je suis sorti de cette chambre et suis tombé sur Jason qui m'a arrêté en posant une main sur mon épaule pour me dire qu'il était désolé. Je n'ai pas compris tout de suite, mais quand il m'a expliqué que Callie venait de passer et était partie précipitamment, mon cœur a cessé de battre durant un instant. L'angoisse m'a scié les tripes et j'ai tenté de l'appeler, mais elle a refusé tous mes appels. Mes messages sont restés sans réponse également. J'ai fini par aller chez elle, cependant je me suis retrouvé face au rempart que constituait son père. Fraîchement retraité de l'armée, le colonel Blake n'est pas un homme auquel on veut se frotter. Les jours ont suivi et j'étais une épave. Même ses amies n'avaient pas de nouvelles d'elle. Puis j'ai appris qu'elle avait quitté la ville. Un jour alors que je faisais des courses, je suis tombé sur sa mère. Mon cœur déjà fissuré par son silence et son absence a volé en morceaux ce jour-là. Elle était partie et sa mère me crachait toute sa haine au visage à travers ses pleurs. Sa famille venait de voler en éclats parce que sa fille était partie par ma faute. Je n'ai jamais su où elle était allée, ce qu'elle avait fait, et je ne crois pas que quelqu'un l'ait découvert, mais je compte bien rattraper le temps perdu.

Neuf ans ont passé, mais je n'ai pas cessé de l'aimer. Je lui en ai voulu de ne pas me laisser une chance de m'expliquer, mais ce n'était pas elle qui était en tort. C'est moi qui l'avais

fait souffrir et si je souffrais aussi, je ne devais m'en prendre qu'à moi-même. Mais elle et moi, c'est écrit et je ne suis rien sans elle.

Pendant des années, j'ai souffert en silence et je me suis enfermé dans le rôle d'une personne que je ne suis pas. J'ai fermé mon cœur à toutes les femmes que j'ai connues, car aucune ne pouvait m'aimer comme elle l'avait fait. Je n'ai même pas tenté de l'oublier parce que c'est impossible. Personne ne pouvait l'égaliser. Je ne veux pas d'une autre femme dans ma vie. C'est elle et personne d'autre, et s'il faut que je rampe à ses pieds pour qu'elle me reprenne, je suis prêt à le faire. Je suis prêt à tout pour elle, et j'ai assez perdu de temps.

— Hey ! Mike !

Je me force à détourner les yeux de ma belle blonde pour braquer mon regard sur mon ami.

— Oui, Jason ?

— Tu peux prendre Eileen, il faut que j'aille aux toilettes et Blair est partie avec les filles voir Judy.

— Oui, donne-moi, ma petite princesse !

Il me glisse le plus délicatement possible sa fille endormie dans les bras et lui dépose un léger baiser sur le sommet du crâne avant de filer.

Depuis trois mois, Eileen illumine le quotidien de mon ami, même si elle nous a fait à tous une belle frayeur à sa naissance. Ce n'est pas facile tous les jours, elle ne fait pas encore ses nuits, et il se sent impuissant face à la fatigue de Blair qui l'allait. Il fait le maximum pour la soulager, mais pour ce qui est des repas, il ne peut pas faire grand-chose. Ils

commencent tout doucement à trouver un rythme.

En dix-huit mois, nos vies ont radicalement changé. Notre premier album a cartonné et la tournée qui a suivi a été très enrichissante tant sur le plan professionnel que personnel. Kristen s'est donnée à fond pour notre groupe et ses efforts, comme les nôtres, ont payé. Elle et Seth viennent d'acheter une maison dans le quartier de Winnetka et emménageront dedans à la fin du mois d'août. Harper est surexcitée et imagine déjà la décoration de sa future chambre. Jason et Blair ont eu une petite fille, ils se sont mariés à peine deux semaines après sa naissance. Quant à Zack et Alex, ils filent le parfait amour dans leur appartement du centre de Chicago.

J'ai moi-même investi une partie de mes cachets dans un appartement dans le quartier de *Printer's Row*³. Vivre tous ensemble dans la maison que Curtis avait mise à notre disposition était sympa, mais nous aimons aussi notre indépendance. Tous les jours, nous travaillons ensemble sur nos chansons et ça fait du bien de se retrouver seul. J'aime mes amis et j'adore leurs femmes, mais voir chaque jour leur bonheur me ramène à ma réalité et à ma solitude. Je suis

³ Quartier de la ville de Chicago situé au sud du secteur du Loop. Le quartier est connu pour abriter le quartier historique de Printing House Row District, officiellement inscrit sur la liste des Chicago Landmarks. Ce quartier inclut aussi la Dearborn Station, une gare ferroviaire historique inscrite sur la liste du Registre national des lieux historiques. L'une des particularités du quartier est d'être constitué d'immeubles dédiés aux galeries d'art, à la peinture et à la publicité. Aujourd'hui, de plus en plus de ces immeubles sont reconvertis en lofts résidentiels. Le quartier est desservi par la station Harrison sur la ligne rouge du métro de Chicago et par la gare ferroviaire de LaSalle Street Station.

vraiment heureux pour eux, mais je les envie aussi, parce que je sais ce que c'est d'aimer. Lorsqu'on trouve la personne qui nous correspond, on veut passer chaque instant à ses côtés, on veut la rendre heureuse. Moi, j'ai eu tout ça et j'ai tout fait foirer. Seulement, aujourd'hui je me dis que moi aussi, je peux l'avoir. Parce que je la retrouve enfin.

Eileen gigote dans mes bras et je baisse les yeux sur elle. Elle me regarde avec ses petits yeux bleus et me fait un sourire adorable. Je lui souris en retour puis l'approche de mon visage pour embrasser le sommet de son crâne. Elle vocalise lorsque ma barbe la chatouille et ses petits bras s'agitent. Je lui donne ma main libre et automatiquement ses doigts l'agrippent. Mon index atterrit dans sa bouche et elle le mordille avec ses gencives.

— Bah alors princesse, tu as faim ? On va voir si on trouve ta maman.

J'ai toujours trouvé que les gens avaient l'air bêtes quand ils parlaient à un bébé. Mais finalement, je le confesse, je ne suis pas mieux. Je suis complètement gaga de cette petite puce.

Nous zigaguons à travers les invités présents et il ne me faut pas longtemps pour trouver Blair. À vrai dire, c'est même elle qui me trouve et lorsque je me retourne après qu'on m'a tapoté l'épaule, je suis ravi de constater que ce soit elle. Sa fille est de plus en plus grognon.

— Merci Mike, me dit-elle en récupérant son précieux trésor.

Jason a beau dire qu'elle est épuisée, Blair rayonne de beauté, tout comme on ne croirait pas qu'elle a accouché seulement trois mois plus tôt. Je suis persuadé que des

centaines de femmes tueraient pour retrouver une taille comme la sienne en si peu de temps.

Je me retourne pour revenir sur mes pas dans l'espoir de retrouver Callie et de pouvoir lui parler. Je la cherche du regard, mais perds patience quand, au bout de plusieurs minutes, je ne la trouve pas. Je fais demi-tour et un frisson désagréable me remonte l'échine lorsque je croise le regard méprisant du colonel Preston Jones qui fonce dans ma direction. Il y a une époque où j'aurais pris la tangente, mais je ne suis plus un adolescent et s'il a quelque chose à me dire, je compte bien l'écouter. Les mains dans les poches, je me tiens droit et l'attends.

— Mickael, grince-t-il en s'arrêtant à ma hauteur.

— Colonel.

Il me détaille d'un regard méprisant, mais je ne bouge pas et reste stoïque face à lui. Je sais que ça l'énerve, c'est un homme qui a l'habitude d'être respecté et qu'on lui obéisse. L'été de mes dix-huit ans, je ne me suis pas imposé face à lui, mais aujourd'hui je n'ai que faire de son jugement.

— Je t'ai vu la regarder, commence-t-il. Je t'interdis de l'approcher.

Le coin de mes lèvres se relève en un sourire condescendant alors que je fais un pas vers lui. Son expression grave vacille un instant, preuve qu'il est décontenancé par mon geste.

— Ça ne vous regarde pas, dis-je en essayant d'être le plus aimable possible.

Preston Jones se reprend néanmoins très vite.

— Au contraire. J'ai perdu ma fille une fois par ta faute.

J'ai failli la perdre pour de bon il n'y a pas si longtemps...

Mes yeux se plissent. Je ne comprends pas de quoi il parle.

—... je ne vais pas te laisser saccager l'équilibre qu'elle est en train de retrouver.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? je lui demande d'une voix blanche.

— Laisse-la ! Elle a assez souffert.

Je n'ai pas le temps d'ajouter quoi que ce soit qu'il fait demi-tour et disparaît dans la foule. J'ai encore moins le temps de retrouver Callie, la musique⁴ s'élève à travers le brouhaha. La cérémonie commence.



⁴ Heart — *Two Steps From Hell*.

Chapitre 3

Callie

Le lieu que Judy et Stephen ont choisi pour leur mariage est magnifique et la décoration romantique à souhait. Des chaises ont été installées dans le jardin fleuri et le couple se tient sous un belvédère en marbre. Ils sont en train d'échanger leurs vœux, mais je n'arrive pas à les écouter et mes yeux sont obstinément rivés sur le dos de Mike qui se trouve quelques rangs devant moi. Je ne sais pas s'il m'a vue, moi en tout cas, je ne l'ai pas loupé tout à l'heure alors qu'il tenait un bébé dans ses bras. Je ne savais pas qu'il était père, mais le doute n'est pas permis. Le sourire qu'il affichait, la douceur qu'il lui témoignait... il dégagait beaucoup d'amour pour ce petit être. J'ai eu l'impression que la foudre s'abattait sur moi. J'ai eu la sensation de suffoquer, d'être happée par les Enfers, et j'ai couru m'enfermer aux toilettes. Je ne me suis jamais fait d'illusions, je me suis toujours doutée qu'il avait fait sa vie. Moi-même, j'ai connu d'autres hommes parce que ça relevait d'une certaine nécessité avec le quotidien que je vivais, mais

aucun n'a jamais atteint mon cœur comme lui l'avait fait. J'en ai aimé certains, j'ai eu de la tendresse pour d'autres, mais j'ai toujours eu la certitude d'être amoureuse de Mickael, malgré le mal qu'il m'avait fait. Pendant longtemps, je lui en ai voulu, je l'ai détesté. Ça m'a tellement ravagée que pour oublier, il fallait que je m'occupe l'esprit. Il fallait que je me rende utile et je n'ai rien trouvé de mieux que de m'engager dans l'armée. J'ai toujours vu mon père revenir de mission avec la satisfaction d'avoir été utile à son pays, d'avoir tout fait pour aider les personnes, alors c'est ce que j'ai voulu faire moi aussi. Je me suis dit qu'en aidant les autres, mes problèmes passeraient à un second plan. Et c'est ce qu'il s'est passé. Mais l'armée m'a complètement changée, et lorsque tout s'est arrêté, je croyais m'en sortir, mais il n'en est rien.

Une main agrippe la mienne et je tourne la tête vers ma mère qui me ramène à la réalité avant que mes pensées ne s'évadent là où je ne veux pas qu'elles aillent.

— Tout va bien ma chérie, chuchote-t-elle en la pressant un peu plus.

Je la regarde et plisse les yeux. Je ne comprends pas pourquoi elle me dit ça. Elle tourne la tête vers moi en m'offrant un sourire réconfortant.

— Tu trembles ma chérie, m'informe-t-elle. Tout va bien, tu es en sécurité.

Je baisse les yeux sur mes mains et effectivement, ma main encore libre tremble légèrement.

Tout va bien, je suis en sécurité.

Tout va bien, je suis en sécurité.

Je répète cette phrase dans ma tête encore et encore. Je sais

comment se passe un mariage pourtant... mais c'est ainsi, je ne peux pas m'empêcher d'appréhender la journée. J'ai voulu sortir de ma prison, j'ai même pris un cachet pour me détendre, mais c'est difficile et douloureux de me tenir ici.

Je sursaute quand les applaudissements retentissent et ferme fort mes yeux. Je sens le bras de ma mère m'envelopper les épaules, et elle continue de murmurer que tout va bien que je suis en sécurité.

Tout va bien, je suis en sécurité.

Je le sais, mais mon subconscient n'arrive pas à l'assimiler. Dans ma tête, je compte jusqu'à dix en prenant soin d'inspirer profondément et de relâcher l'air doucement. Le psy que j'ai consulté à mon retour d'Irak m'a enseigné ce petit rituel. Les chiffres focalisent mon attention tout comme le fait de me concentrer sur un besoin primaire, la respiration. Il y a des jours où un rien peut me déclencher une crise d'angoisse, alors je crains qu'un bruit ou une situation n'en déclenche une aujourd'hui.

Ma mère me relâche lorsque la musique⁵ retentit, puis se tourne vers l'allée centrale pour regarder les mariés lors de leur passage. Moi aussi, je les regarde. Judy et Stephen rayonnent de bonheur. Ça fait horriblement mal de les voir ainsi, et un élan de jalousie m'agresse le cœur. Je m'en veux énormément de ressentir ça, mais c'est plus fort que moi, jamais je ne connaîtrai cela. Avec Mike, j'ai rêvé de tout ceci, mais c'était il y a longtemps.

Mon regard se pose de nouveau sur lui et sur la femme qui

⁵ Your Song — *Elton John*.

se tient à ses côtés. Elle doit être son épouse, la mère de son enfant. Je ne l'ai pas bien vue, mais elle doit être une belle femme. Avec un corps parfait, sans défaut. Pas comme le mien.

Une main large et chaude se pose sur ma taille, je retiens une grimace. Je me tourne en m'efforçant de sourire et rencontre le regard vert de Clay, mon cavalier.

— On y va ? me demande-t-il.

J'acquiesce d'un geste de la tête puis suis la file d'invités, sa main toujours sur ma hanche. Je n'aime pas particulièrement la sensation qu'elle me procure, mais je fais avec.

Clay et moi, nous sommes rencontrés à l'armée. Il est médecin et c'est lui qui s'est occupé de moi après l'attaque. Nous avons passé beaucoup de temps à discuter, notamment au sujet de nos motivations d'engagement. Les siennes étaient bien plus nobles que les miennes, il voulait se montrer utile pour notre pays. Aujourd'hui, son engagement est terminé et il est en poste au *Mémorial Médical Center* de Springfield. C'est le seul avec qui j'ai gardé un contact. Nous sommes amis, du moins je le pense, cependant il y a certaines fois où j'ai l'impression qu'il veut plus. Mais Clay n'a jamais eu le moindre geste déplacé avec moi, alors je me trompe peut-être. Ou peut-être est-ce moi qui attends quelque chose. Parfois la solitude nous pousse à faire ou à vouloir des choses dont nous n'avons pas réellement besoin, mais Clay ne serait qu'un pansement pour moi, et il arriverait un moment où il faudrait le retirer pour affronter la réalité. Et quand ce jour arrive, ça ne fait jamais du bien.

J'ai essayé d'oublier Mike. J'ai essayé de tomber amoureuse

d'un autre homme, mais je n'ai jamais retrouvé ce que j'avais avec lui. Nous étions peut-être trop jeunes pour être conscients de cela, mais Mike et moi étions les deux faces d'une même pièce. Différents, mais complémentaires. Lorsqu'on a connu un tel amour, c'est difficile de tirer un trait dessus.



Chapitre 4

Mike

Callie a quitté la soirée depuis un quart d'heure, je l'ai suivie en prenant garde qu'elle ne me remarque pas. Depuis mon face-à-face avec son père, je n'arrête pas de repenser à ses dernières paroles. Elles tournent en boucle dans mon esprit encore et encore, si bien que je n'arrive pas à me concentrer sur quoi que ce soit d'autre. Lorsque je l'ai vue se lever et se diriger vers la sortie, je n'ai pas réfléchi et j'ai foncé tête baissée. Je veux comprendre les paroles de son père. J'ai besoin de les comprendre. Sauf qu'au lieu d'aller lui parler, je me planque derrière un arbre et l'observe.

Callie s'est arrêtée dans un coin reculé du parc où se déroule le mariage de Judy et Stephen. Tellement reculé qu'il n'y a même plus de lampes au sol pour nous éclairer. Elle est assise sur un banc en pierre, seulement éclairée par les rayons de la lune. Ils lui donnent un air fantasmagorique, en caressant sa chevelure blonde et en faisant scintiller les pierres qui ornent sa robe.

C'est d'ailleurs cette vision qui me fait me terrer derrière ce chêne. Elle a tout d'un fantôme. Son visage reflète la tristesse, la résignation et la douleur. Je ne l'ai jamais vue ainsi. Dans mon souvenir, son visage n'est que joie et bonheur. Dans mon souvenir, elle est heureuse, alors que la femme que je contemple ne l'est pas.

Callie ouvre sa pochette pour en sortir quelque chose. Je ne comprends de quoi il s'agit que lorsqu'elle porte l'objet à ses lèvres. Un instant plus tard, une flamme allume la cigarette. Encore une nouveauté. Avant elle ne fumait pas et me reprochait même de le faire. Je m'interroge aussi sur ce qu'elle a pris plus tôt. Elle a mis quelque chose — sûrement un comprimé — dans sa bouche, et l'a avalé à l'aide d'une gorgée d'eau. Aux vues des paroles de son père, peut-être prend-elle des antidépresseurs. Mais, pourquoi ?

Je me décale légèrement pour mieux la voir, mais dans ma précipitation, une brindille craque sous ma chaussure.

Merde !

Callie tourne la tête dans ma direction, puis tire sur sa cigarette.

— Qui est là ? demande-t-elle en expirant la fumée.

Sa voix ne tremble pas. Je m'avance alors dans sa direction pour ne pas l'effrayer, et elle pose ses yeux mi-clos sur moi, mais ne bouge pas. Je suis surpris de ne pas la voir frémir. Je suis dans le noir et elle ne voit pas qui je suis, pourtant elle ne semble pas avoir peur. À la place, elle tire de nouveau sur sa cigarette en croisant ses jambes. À mesure que mes pas me rapprochent d'elle, mon cœur s'affole, battant à chacun d'eux un peu plus vite. Lorsque j'arrive devant elle, elle lève la tête

pour mieux m'observer, et c'est à cet instant que je remarque que je me suis trompé sur ce qu'elle tient. C'est un joint et non une cigarette.

— Mickael, lâche-t-elle d'une voix lasse.

Mon cœur rate un battement en l'entendant prononcer mon prénom.

— Je peux ? lui demandé-je en désignant le banc.

Elle hausse une épaule.

— Fais ce que tu veux.

Elle détourne rapidement son regard. Je ne sais pas si c'est la drogue qui lui donne autant de désinvolture, ou si elle se fiche complètement de ma présence, mais une chose est sûre, ça fait mal.

Je m'assieds à ses côtés, en gardant une certaine distance, même si j'aimerais la toucher. Ça fait près de neuf ans que je ne l'ai pas vue, alors je ne veux pas brûler les étapes, et je ne veux surtout pas la faire fuir.

Callie ne se décale pas. Elle ne me regarde pas non plus ni ne prononce le moindre mot. J'ai envie de prendre son visage et de la forcer à poser ses yeux sur moi, parce que tout comme sa désinvolture, son ignorance me fait souffrir. Je sais que je suis responsable de cela, mais je pense avoir droit à un minimum d'égard. Le temps a passé, nous ne sommes plus des enfants.

Les coudes posés sur mes genoux et les mains jointes devant mon visage, je décide de lancer la conversation.

— Je ne pensais pas te voir aujourd'hui, j'annonce.

Je lui jette un coup d'œil et la vois changer de position. Sa main droite tient toujours son joint, alors que son bras gauche

s'enroule autour de sa taille.

— Ça fait longtemps que tu es revenue dans le coin ? je continue.

Elle pousse un léger soupir.

— Quelques mois, consent-elle à me répondre.

Je hoche mécaniquement la tête, enregistrant l'information et en me mettant mentalement des claques. Depuis tout ce temps, elle était là, et je ne l'ai pas su. Je me demande si Zack était au courant. Si elle est présente aujourd'hui, c'est parce qu'elle a été invitée par Judy. Un soupçon de rancœur naît au creux de mon ventre, je suis déçu que personne ne m'ait rien dit.

— J'aurais aimé le savoir, lâché-je.

Callie tourne la tête vers moi, et je plonge dans la mer d'or de ses yeux. J'ai l'impression que tout disparaît autour de nous. Qu'il n'y a plus qu'elle est moi. Comme avant.

— Callie, murmuré-je d'une voix rauque.

Elle frissonne et je ne peux retenir ce qui suit. Je me redresse en posant une main possessive sur sa nuque — comme j'ai souhaité le faire de nombreuses fois aujourd'hui — avec la satisfaction grisante qu'elle ne la repousse pas. Le désir qui a fait surface en moi plus tôt dans la journée reflue tel un tsunami, il emporte mes résolutions pour laisser place à un feu brûlant qu'il m'est impossible de contrôler.

J'attire Callie à moi, sans qu'elle n'oppose la moindre résistance, et pose mes lèvres sur les siennes. J'aimerais être doux et tendre, mais j'en suis incapable. J'ai ce besoin viscéral, qui me brûle les entrailles, de la revendiquer, de la posséder. Un besoin impérieux de lui montrer qu'elle est toujours à moi,

que c'est loin d'être terminé entre nous. Que malgré les années, le désir, l'alchimie et l'amour sont toujours là. Pour moi, mais aussi pour elle. En témoignent ses mains qui se promènent avec possessivité sur mon torse, sur ma nuque et dans mes cheveux, et ses lèvres qui me dévorent.

— J'ai envie de toi, murmure-t-elle le souffle court.

Mon cœur loupe de nouveau un battement.

— Je suis à toi, je lui réponds avant de retrouver ses lèvres.

Mes mains glissent sur sa taille et je l'aide à se hisser sur mes cuisses. Puis je quitte ses lèvres et parcours son cou de baisers. Callie gémit sous mes caresses et se cambre tandis que mes mains remontent sur ses seins. Les siennes quittent mes cheveux, frôlent mon torse et migrent plus au sud. Elle tire sur les pans de ma chemise pour la sortir de mon pantalon, puis ses mains s'affairent sur ma ceinture. Je lâche un râle grave lorsque l'une d'elles plonge dans mon boxer et s'empare de mon sexe. Elle m'embrasse de nouveau tout en me branlant lentement.

— Attends, la stoppé-je en attrapant sa main.

— Quoi ?

Ça la fout mal pour un mec, mais...

— Je n'ai pas de préservatif.

Callie me regarde, ses sourcils hauts sur le front, puis elle éclate de rire. Elle se penche alors et attrape sa pochette.

— J'ai ce qu'il faut, annonce-t-elle en brandissant un carré argenté.

Je n'ai pas le temps de m'appesantir sur le fait qu'elle se balade avec des capotes dans sa pochette et si je dois m'en réjouir ou non. Aussitôt sa phrase terminée, elle se jette à

nouveau sur mes lèvres. Mes mains caressent ses cuisses et je savoure le velouté de sa peau, mais bien trop vite à mon goût, elle se recule légèrement et déchire l'emballage. Dès qu'elle l'a en main, elle dégage mon sexe de sa prison de tissu pour le recouvrir de latex.

Ne tenant plus, je déchire sa culotte sans ménagement et caresse son sexe. Mon pouce joue avec son clitoris pendant que j'insère deux doigts dans sa fente. Je les fais aller et venir en elle, tout en la regardant — complètement émerveillé —, soupirer et bouger en rythme.

Très vite, Callie repousse ma main et m'offre son cou. Je fonds dessus et l'embrasse, la lèche alors qu'elle se laisse descendre sur mon sexe, et je ferme les yeux en savourant cette sensation merveilleuse tandis qu'elle m'accueille en elle. Mes bras s'enroulent autour de sa taille et je la serre contre moi. Le nez plongé dans son cou, j'inspire profondément son parfum de pêche. D'une main, elle agrippe mon épaule, de l'autre mes cheveux pour m'obliger à relever la tête. Nos regards se croisent, s'accrochent. Près de neuf ans ont passé depuis la dernière fois que nous nous sommes vus, mais dans ses yeux, je vois l'amour qu'elle ressent encore pour moi. Un amour qui réchauffe mon cœur et le fait battre un peu plus vite. Il bat à un rythme qu'il n'a pas connu pendant des années. Parce qu'elle est la seule que je veux. Mon unique amour.

Sa main quitte mon épaule et remonte dans mon cou. Son pouce caresse ma joue alors que son regard, plein de tendresse et de douceur, est plongé dans le mien. Tout doucement, elle approche son visage et pose délicatement ses lèvres sur les

miennes. Ce baiser est différent de ceux que nous venons d'échanger. Il est le messager de nos sentiments non-dits, de nos espoirs et de nos peurs.

Puis elle commence à bouger. Lentement elle monte et descend sur moi tout en continuant ses baisers. D'une main, je caresse sa cuisse, de l'autre son sein.

Ça n'a rien à voir avec toutes les parties de sexe que j'ai pu connaître par le passé. Nous faisons l'amour, comme nous l'avons toujours fait et malgré le temps qui a passé. Il n'y a que nous, dans notre bulle. Nos soupirs et gémissements résonnent dans la quiétude de la nuit. C'est magique, merveilleux, et j'ai l'impression que mon cœur va exploser tellement il déborde d'amour. J'ai l'impression de revivre, de remonter à la surface et de prendre une grande goulée d'oxygène après avoir manqué de me noyer.

Callie accélère le rythme et cesse de m'embrasser. Elle pose son front contre le mien et nos souffles se confondent. Comme par le passé, nos corps communient à la perfection, comme s'ils ne s'étaient jamais quittés. On peut dire ce que l'on veut, mais faire l'amour à la femme que l'on aime n'est pas comparable. C'est meilleur que tout ce que j'ai pu connaître. Et encore plus lorsque je sens son sexe se contracter autour de moi. Callie jouit fort, mon prénom sur ses lèvres. Je ne tarde pas à exploser à mon tour, laissant ma jouissance se déverser avec une force inouïe.

Je serre l'amour de ma vie dans mes bras tandis que nous tentons de reprendre notre souffle. Puis mes mains glissent sur son corps pour regagner ses cuisses, j'ai besoin de sentir sa peau sous mes doigts. J'aimerais être ailleurs, chez moi.

J'aimerais qu'elle soit dans mon lit et lui faire l'amour encore et encore. Jusqu'à ce que nos corps soient repus et tellement endoloris qu'ils ne pourraient plus faire le moindre mouvement.

Je glisse mes mains sous la soie de sa robe, caresse ses fesses et remonte doucement sur ses flancs. C'est fou, ce besoin que j'ai de la caresser, mais alors que je profite de cet instant, Callie se lève précipitamment de mes genoux et je me retrouve comme un con, la queue à l'air.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? lui demandé-je, inquiet, en me débarrassant du préservatif.

Je lève les yeux sur elle tout en me rhabillant. Un sursaut de peur m'assaille face à son visage défait.

— C'était une erreur, annonce-t-elle en reculant d'un pas.

Quoi ?

Elle fait brusquement demi-tour et court en direction de la réception. Je ne tergiverse pas et m'élance à sa poursuite. Il n'est pas question qu'elle se barre comme ça.

— Callie ! hurlé-je en la rattrapant.

Je lui agrippe le bras, l'obligeant à faire volte-face, et ce sont des yeux pleins de larmes qui se posent sur moi.

— Laisse-moi ! tente-t-elle en se débattant.

Ce qu'elle me demande m'est impossible. Je ne veux pas la laisser. Je ne le peux pas. De sa main libre, elle me frappe la poitrine avec force. Je recule sous la puissance de son coup, puis lui attrape le poignet lorsqu'elle s'apprête à recommencer.

— Laisse-moi, répète-t-elle, la voix pleine de sanglots.

— Je ne peux pas, je lui réponds d'une voix douce. Je ne peux pas, Callie. Je t'aime.

Elle cesse immédiatement de se débattre, mais alors que l'espoir renaît en moi, c'est à un véritable ascenseur émotionnel que mon cœur a droit. Callie rit. Pas un éclat joyeux, plutôt un rire cynique. Ma prise se relâche légèrement alors que je me demande qui est cette femme qui bafoue ainsi mes sentiments.

— Correction, s'insurge-t-elle. Tu aimais la Callie d'il y a dix ans. Elle n'existe plus, alors passe à autre chose.

Je secoue la tête, ne pouvant pas croire un seul mot de ce qu'elle me dit.

— Je comprends que je t'ai fait souffrir, Callie, mais je ferai tout pour que tu me fasses confiance à nouveau. Tu es toujours toi.

Elle lève les yeux au ciel et se libère d'un geste brusque. Cette fois, je ne fais rien pour l'en empêcher.

— J'ai changé, Mickael. Celle que tu aimais est morte. À cause de toi... et de...

Elle fait une pause et ferme les yeux.

— Et de quoi ? je la pousse à poursuivre.

Quand elle les ouvre de nouveau, la guerrière d'il y a quelques instants a disparu. Elle laisse place à une femme perdue et profondément meurtrie. Une femme qui me cause une peine immense. J'ai envie de la prendre dans mes bras. J'ai envie de la rassurer, mais je ne le fais pas, car elle est complètement fermée m'empêchant de pénétrer ses défenses.

— Quoi, Callie ? je répète.

— Rien, finit-elle par me répondre en se passant une main sur le visage. Laisse-moi, s'il te plaît.

L'entendre me supplier d'une voix brisée vient à bout de

mon envie de la retenir. Je hoche la tête et la regarde décamper aussi vite que si elle avait le diable aux trousses. Ce soir, je la laisse partir, mais je ne compte pas la laisser sortir de ma vie à nouveau. J'ai trop attendu cet instant. Elle a disparu de mon existence pendant de trop nombreuses années, je ne peux pas laisser cela se reproduire. Je sais que ma Callie est là, quelque part, cachée par une forteresse qu'elle a érigée pour se préserver. Je sais ce que c'est, j'ai fait la même chose. Peut-être est-ce trop pour elle, nos retrouvailles, notre étreinte, mais l'amour est toujours là, j'en suis certain, je l'ai vu dans son regard, je l'ai senti dans ses gestes. Il faut juste qu'elle accepte ce qui est en train de se produire.

Ce soir, je veux bien prendre sur moi, et lui laisser le temps de digérer tout ça, mais dès demain, je m'attelle à la reconquérir.



Chapitre 5

Callie

— Tu es sûre que tu ne veux pas venir, ma chérie ? me demande ma mère pour la troisième fois.

— Puisqu'elle te dit qu'elle préfère rester ici ! s'exaspère mon père en l'attendant près de la porte.

Assise sur les marches de l'escalier, cela fait plusieurs longues minutes que je tente de rassurer ma mère, en vain. Elle n'aime pas me laisser seule pendant des heures, sûrement par peur que je ne fasse une bêtise.

— Tout va bien, maman, j'insiste à nouveau. Profite de ta journée avec papa et tes amis.

Ma mère se poste face à moi dans une attitude qui pourrait paraître sévère — les coudes sur les hanches en me toisant —, mais qui pour moi, révèle son anxiété. Je lève les yeux et croise son regard inquiet.

— Je t'assure, maman, tout va bien. C'est juste que je ne me sens pas de le refaire aujourd'hui.

Son regard vacille et je vois le moment exact où elle

capitule.

— Très bien, soupire-t-elle.

Mon père m'adresse un sourire alors qu'elle dépose un rapide baiser sur mon front.

— À tout à l'heure, soupire-t-elle.

Je leur adresse un geste de la main quand ils sortent enfin et regarde la porte se refermer derrière eux. Je me lève et me poste à la fenêtre pour les regarder partir. La voiture démarre et lorsqu'elle disparaît au bout de la rue, je monte dans ma chambre. J'avance à ma fenêtre pour guetter de nouveau par celle-ci si mes parents n'ont pas décidé de faire demi-tour. Ne voyant pas leur voiture, je quitte mon poste d'observation et m'approche de ma table de chevet dont je tire le tiroir. Je le défais complètement et le pose sur mon lit où je m'assieds. À l'arrière se trouve une cache où je planque mon herbe et mes comprimés. Il n'y a presque plus rien, Clay doit passer tout à l'heure pour me réapprovisionner. Cela fait un moment que je n'ai plus d'ordonnance pour mes cachets d'oxycodone, les médecins disent que je n'en ai plus besoin. Le problème est que ça m'apaise énormément, je me sens mieux lorsque j'en prends. J'essaie de limiter les prises, mais il y a des jours où c'est plus difficile que d'autres, alors je fume de l'herbe. Mes parents ne le savent pas et je ne veux pas que cela change. Je sais ce qu'ils penseraient, ce qu'ils diraient, et ils n'auraient pas tort. Je suis une droguée. J'en ai parfaitement conscience, mais je me raccroche à la pensée qu'il y a pire que moi, j'arrive à me contrôler. C'est juste pour endormir mon esprit et ne plus penser à toutes les horreurs que j'ai pu voir.

Souvent, j'ai entendu mon supérieur dire que plus nous